

» gioux pour déguiser au public cette igno-
» rance incroyable, qu'on lui a reconnue
» depuis comme financier, & son incapacité
» absolue comme ministre. Homme de finance
» à la cour, homme de cour avec les gens
» de lettres, & homme de lettres avec les
» financiers, il moralisoit en administrant; ce
» qu'on lui entendoit dire, empêchoit de juger
» ce qu'on lui voyoit faire. Il gouvernoit le
» roi par l'opinion publique, & l'opinion pu-
» blique par l'idée que l'on se faisoit de son
» crédit sur le roi. Il connoissoit l'extrême
» répugnance de Louis XVI pour toute es-
» pece d'impôts; il connoissoit le goût de
» la génération actuelle, qui aimoit mieux se
» ruiner dans l'avenir, que de se libérer dans
» le moment présent. Il abusa de ces deux
» foibles avec un succès prodigieux. Il em-
» prunta, il emprunta encore, il emprunta
» sans cesse. La dette de l'état devint énorme.
» Les intérêts accrurent les capitaux. Les em-
» prunts, qui n'étoient que des impositions
» différées & des impositions accablantes,
» ouvrirent la lice à l'agiotage, faciliterent
» des moyens scandaleux de faire fortune,
» & au sein du calme le plus profond, pré-
» parerent nécessairement le plus violent orage.
» Cependant M. Necker se proclamoit lui-
» même grand homme, & tout le monde le
» répétoit d'après lui. Il affirmoit qu'il ne
» mettoit point d'impositions, mais il creu-
» soit un gouffre qu'aucunes impositions, s'il
» eût continué, n'auroient pu remplir. Et
» néanmoins, malgré ces affirmations falla-